

## Saint-Jean-de-Buèges – Le château de Baulx

Astrid Huser

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11965>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Astrid Huser, « Saint-Jean-de-Buèges – Le château de Baulx », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11965>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Saint-Jean-de-Buèges – Le château de Baulx

Astrid Huser

---

## Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1996 (SD) ; 1990 - 1994 (SD)

Inventeur(s) : Huser Astrid (Association) ; Chantiers « Remparts » (Association)

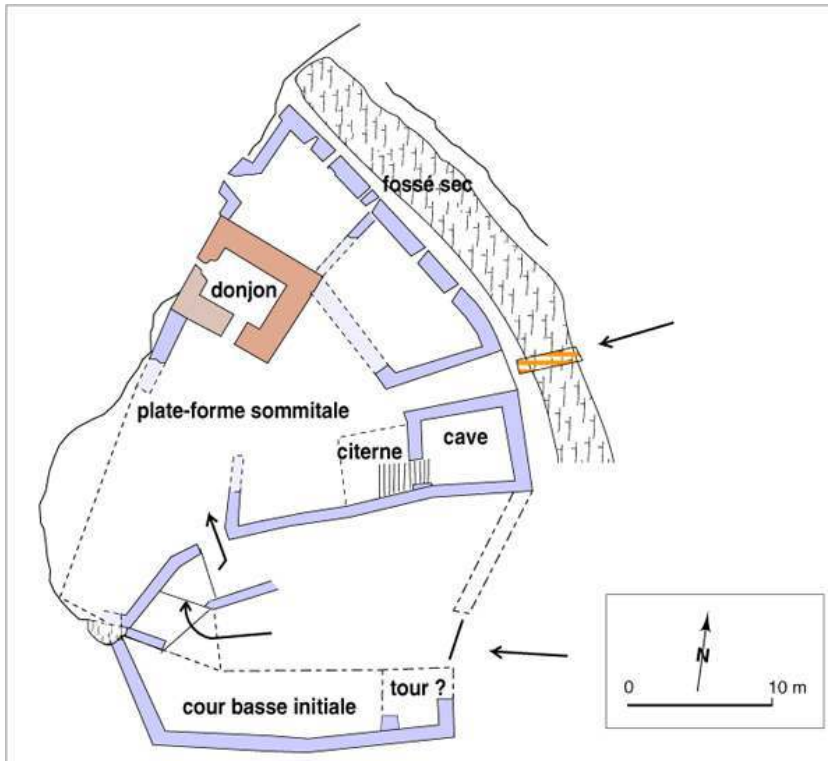
- 1 Depuis 1990, le château médiéval de la commune de Saint-Jean-de-Buèges a bénéficié de cinq interventions de sauvetage sous la forme de chantiers « Rempart » en vue de sa restauration.
- 2 Poste de surveillance au XII<sup>e</sup> s., le donjon n'abrite alors qu'une faible garnison. Il constitue avec d'autres avant-postes semblables, situés le long du cours de la Buèges, un réseau contrôlant et protégeant l'accès à la baronnie de Pégairolles.
- 3 La première enceinte enserrant la plate-forme sommitale est dotée dès son origine d'une cour basse, mise au jour au centre de la cour basse actuelle.
- 4 Son tracé, de forme trapézoïdale, s'ouvre à l'ouest pour rejoindre l'avancée de la plate-forme sommitale. Une petite tour carrée peut marquer une entrée à l'est de la structure.
- 5 Cet ensemble suit et exploite le bord d'un décrochement du massif rocheux en contrebas de la plate-forme rocheuse où sont installés le donjon et la première enceinte. Il enclôt sans doute la quasi-totalité du plateau inférieur à l'intérieur de l'actuel château. Cette étape initiale ne présente aucun travaux de remblaiement en vue d'obtenir des surfaces planes importantes ; le plan de la forteresse utilise la déclivité naturelle du rocher et se cale sur le relief d'une façon qui ne traduit pas, comme plus tard, un souci prépondérant de l'espace (Fig. n°1 : État 2 : à partir de 1280).
- 6 Le matériel archéologique associé, caractéristique des XIII<sup>e</sup> s. - XIV<sup>e</sup> s. dans la région (céramiques de l'Uzège (dominante), du Montpelliérais et grise à décor plastique), confirme la première mention connue du château en tant que tel (1280).

- 7 L'accès de la cour basse à l'enceinte castrale est matérialisé par un chemin de terre au bas de la forteresse menant à une rampe d'accès caladée pourvue d'un escalier et ouvrant sur l'entrée basse du château, laquelle peut être nantie d'un système défensif. Une entrée haute donne de plain-pied sur la plate-forme sommitale.
- 8 Eléments de survie essentiels, une citerne ainsi qu'une réserve à vivres voûtée sont construites dès ce moment-là. Un escalier latéral permet d'accéder directement de la plate-forme à la réserve. Une trémie à l'est de la voûte peut indiquer l'existence d'un étage, habitable ou fonctionnel, de niveau avec le plateau supérieur.
- 9 Près de l'entrée basse du château, un sondage pratiqué au sud-ouest de la calade centrale a révélé un sol de circulation initial fait d'un dallage de pierre montant vers un seuil aménagé à partir du rocher et réalisant un axe de passage ouest-est ; dans cet axe, un dallage de pierre identique a été trouvé près de l'entrée initiale haute. Ces vestiges en présence permettent de restituer le niveau de fonctionnement initial de la plate-forme sommitale, plus bas que celui visible à l'heure actuelle.
- 10 Le sol associé met en évidence un matériel homogène et de même nature que celui de la cour basse.
- 11 Un escalier postérieur sud-nord indique une reprise de la circulation allant de pair avec un relèvement général du niveau ; enfin, une calade moderne recouvre l'ensemble et exhausse définitivement le niveau de circulation sur la plate-forme sommitale.
- 12 Le long de la courtine nord, qui est la plus exposée, un fossé sec en U, parfaitement taillé, sert initialement de carrière de pierres.
- 13 Un sondage pratiqué à l'angle sud-est de la tour-porte permet d'affiner le scénario de cette zone : au départ, un fossé sec d'un seul tenant ceinture l'ensemble de la courtine nord ; le rocher taillé assez régulièrement à l'oblique et le fond plat (perçu à 2,20 m sous le niveau actuel) laissent supposer une entaille en U similaire à son pendant nord-ouest mais avec un rebord aplani à cet endroit, appui d'une éventuelle passerelle.
- 14 Dans cet axe, un parement de pierres taillées et émoussées à l'extérieur du rempart suivi du dallage de pierres plates, déjà mentionné, suggèrent un seuil d'origine et une voie de passage à l'intérieur du château sous le niveau de circulation moderne.
- 15 Autour du XV<sup>e</sup> s., le fossé sec est comblé à cet endroit pour permettre la mise en place d'une rampe d'accès en pierres. Vers le XVI<sup>e</sup> s., une tour-porte lui succède et semble traduire une surélévation du niveau de fonctionnement intérieur. Une calade s'acole contre le seuil initial et sa reprise intérieure suggère un emmarchement. Le matériel associé, très peu abondant, ne permet aucune conclusion chronologique définitive (Fig. n° 2 : État 3 : 1545 (?) et tour-porte du XVI<sup>e</sup> s. – XVII<sup>e</sup> s. ).
- 16 Avec l'agrandissement de l'espace intérieur du château et la mise en place de l'actuelle courtine sud, il y a déplacement du même modèle : le château et sa cour basse. La mise en place de cette dernière nécessite une vaste opération de remblaiement pour combler le décrochement important du socle rocheux précédemment mentionné.
- 17 L'enceinte primitive s'étend désormais au plateau inférieur avec l'édification, au sud et à l'est, de remparts ainsi que d'une tour d'angle, de plan circulaire (qui subira ultérieurement des transformations).
- 18 L'entrée initiale basse, englobée dans cette nouvelle disposition, doit continuer à servir d'accès à la plate-forme sommitale mais la circulation à l'intérieur du château est réorganisée à partir d'une entrée aménagée dans la courtine est.

- 19 Un bâtiment voûté bas, daté d'après le matériel archéologique du XV<sup>e</sup> s. - début XVI<sup>e</sup> s. et accolé au rempart nord, peut être rattaché à cet état.
  - 20 Une chapelle castrale de très modeste dimension semble être identifiable pour cette période sur la terrasse sud-ouest.
  - 21 Postérieurement, la tour-porte, au sol soigneusement caladé, est construite à l'emplacement de l'entrée haute initiale.
  - 22 Dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> s., un réaménagement d'ensemble du château correspond à une volonté de remise au goût du jour : le plateau supérieur, agrandi grâce à une vaste opération de remblaiement au sud-ouest, est doté de deux corps de bâtiments modernes flanqués de part et d'autre au donjon qui leur sert de couloir ; une cour centrale et deux escaliers convergents permettent de relier les plateaux inférieurs et supérieurs du château.
  - 23 Postérieurement, des bâtiments sont installés sur le plateau inférieur, impliquant le rebouchage du portail est (Fig. n°3 : État 4 : 1779).
  - 24 L'entrée haute, rétrécie, semble être transformée en fenêtre.
  - 25 Laissé à l'abandon pendant une cinquantaine d'années et soumis au pillage, le château est réaménagé une ultime fois en 1848 : certaines parties du rempart sont remontées et le château sert de bergerie...
- 

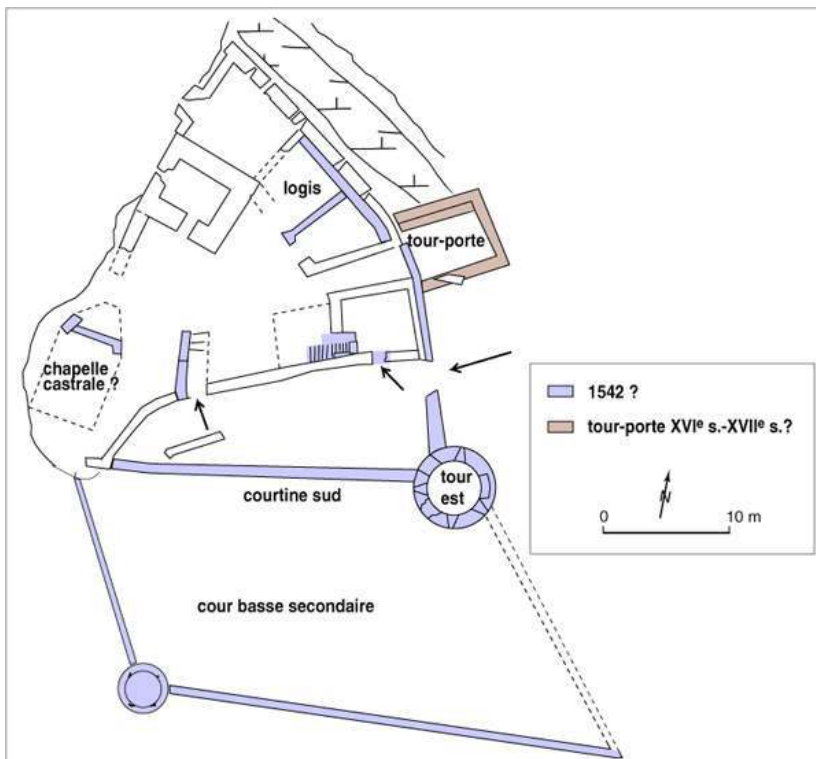
## ANNEXES

Fig. n°1 : État 2 : à partir de 1280



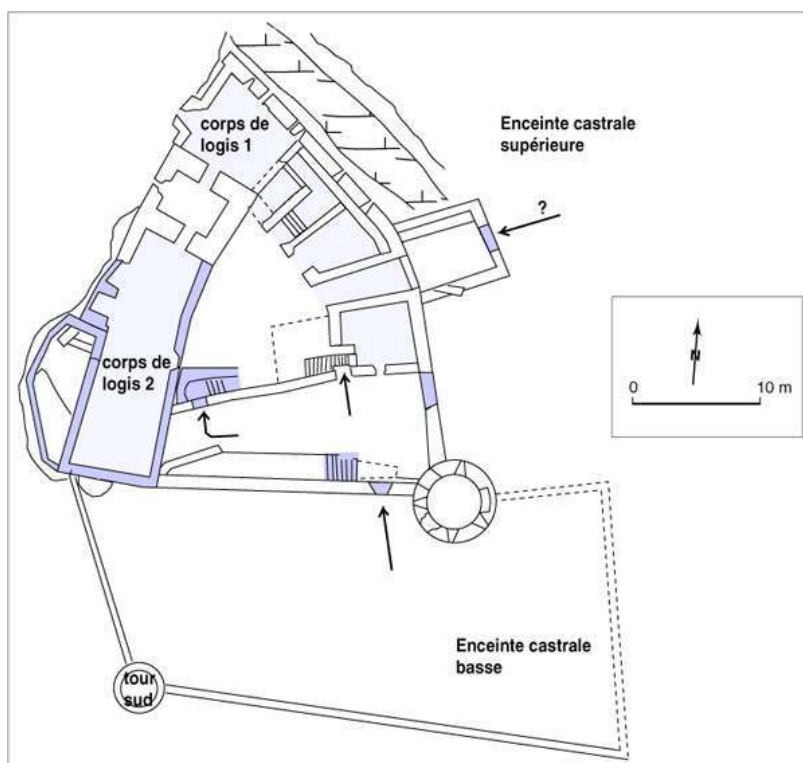
Auteur(s) : Huser, Astrid. Crédits : ADLFI - Huser, Astrid (2003)

Fig. n°2 : État 3 : 1545 (?) et tour-porte du XVI<sup>e</sup> s. – XVII<sup>e</sup> s.



Auteur(s) : Huser, Astrid. Crédits : ADLFI - Huser, Astrid (2003)

Fig. n°3 : État 4 : 1779



Auteur(s) : Huser, Astrid. Crédits : ADLFI - Huser, Astrid (2003)

## INDEX

**Index chronologique** : Moyen Âge\*

**Index géographique** : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Saint-Jean-de-Buèges  
**operation** Sondage (SD)

## AUTEURS

**ASTRID HUSER**

Association